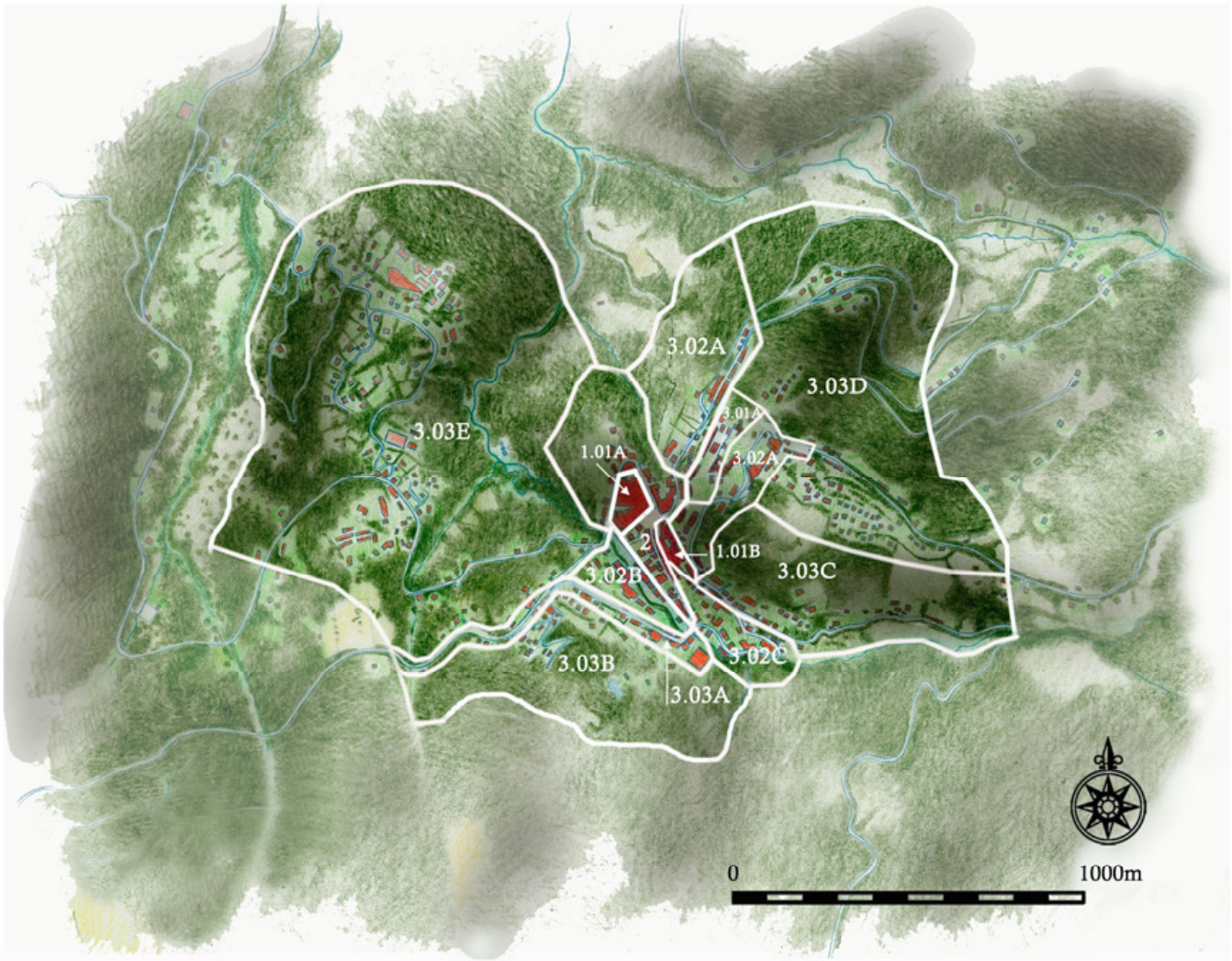
Ville de Sartène – 3.19D



3.19D - VILLE DE SARTENE

1 - La ville ancienne
- 1.01A La citadelle
- 1.01B Le Borgo
- 1.01C Piaciatella suttana

2.- La ville dessinée: SainteAnne

3 - La ville moderne

3.01 l'habitat individuel groupé de ville: Piacciatelle Suprana

3.02 La ville étendue recomposée
- 3.02 A Piaccitella suttana
- 3.02 B Canale
- 3.03 C Bassacciu
- 3.03 D Quartier Jacques Nicolaï

3.03 La ville étalée
- 3.03A Tignonella (les 3 chapelles)
- 3.03B Saint Damien
- 3.03C Bassaciu
- 3.03D Les orangers
- 3.03E Calderazza
- 3.03F Santa Barbara
- 3.03G piano-Manzolaccio

3.04 Les secteurs d'activité de bord de route

4- Les ports

5- Les rives & rivages urbains

Le paysage de la ville

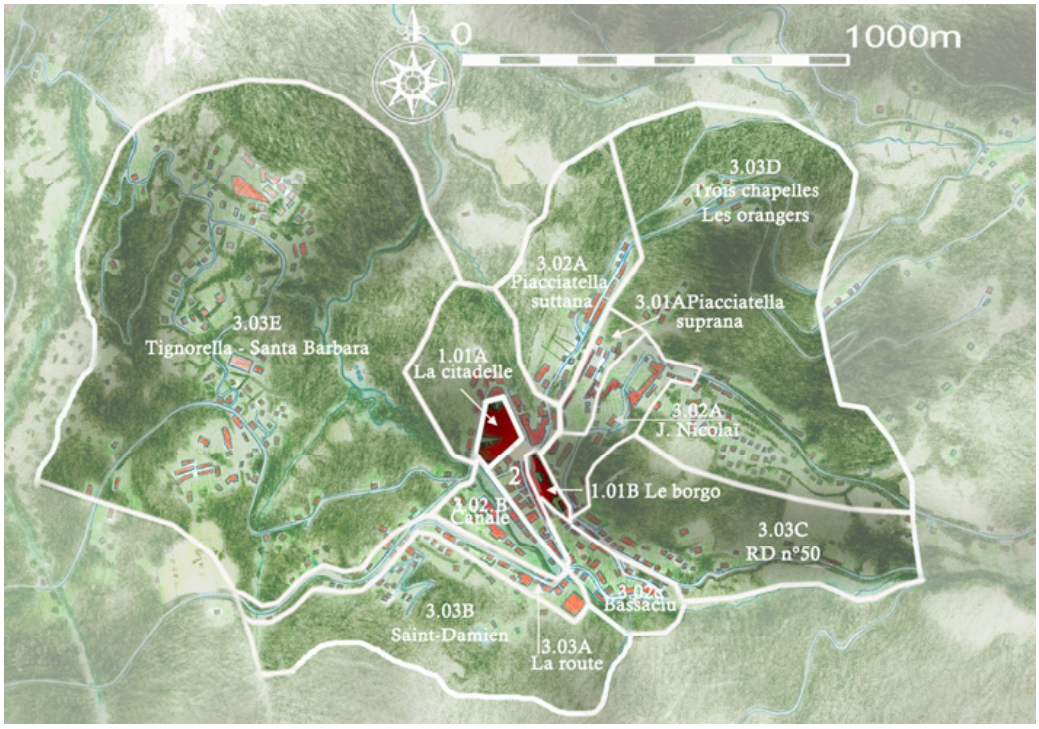
« Le paysage est tout à fait sévère quand on arrive en face de Sartène. La ville est haut perchée, aux deux tiers d'une montagne, et ses maisons de granit, carrées, serrées les unes contre les autres, rappellent les vieilles cités italiennes qui ne vivent point encore de l'étranger. Quelques vergers coupés de murs l'enveloppent en bas. Mais au-dessus d'elle la croupe de la montagne n'a point de végétation. Ce sont des pentes régulières, mêlées de landes et de pierrailles, où sèchent des lessives blanches, où se lèvent des tombeaux en forme de chapelles. Et tout l'immense paysage n'est que de montagnes pareilles, à double et triple rang, désertes semble-t-il, pauvres certainement, et qui donnent à Sartène une importance extrême, un air de ville féodale, dominatrice de campagnes peu sûres, où s'enfoncent des sentiers. »

René Bazin, Promenades en Corse, 1913

La ville de Sartène peut tout à la fois afficher les lignes de ses hautes bâtisses lorsqu'elle se dresse au-dessus de la plaine de Rizzanese, ou montrer son caractère regroupé lorsqu'elle se blottit entre les plis du Monte Rossu.

Ses hautes façades de pierre grise concourent à lui donner un aspect sévère, voire austère, qui tranche avec les formes arrondies des reliefs et versants naturels qui l'accueillent.

1-La ville ancienne



1.01 A La citadelle. A Manichedda.

« Je dessinai pendant la première moitié de la matinée en contrebas de la ville, à mi-hauteur de la colline (un poste d'observatoire privilégié), jusqu'à ce que le soleil au-dessus des maisons m'éblouisse. Alors, Sartène se teinte de poésie, de majesté. »

Edward Lear, Journal d'un paysagiste anglais en Corse, 1868

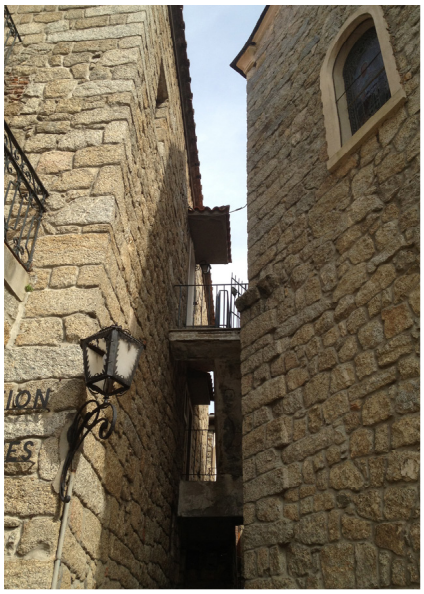
Etablie sur un promontoire rocheux dominant la vallée du Rizzanese et le golfe du Valincu, la ville s'est développée à partir des maisons du village de Solaro.

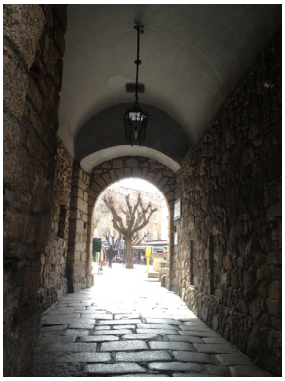
Au XVIe siècle, le village est fortifié : une enceinte est construite et les maisons font corps avec les murailles. Celles-ci comportent deux tours et une échauguette, la « vardiola » qui permet le contrôle des abords les plus accessibles de la forteresse.

A l'intérieur, le quartier de la « Manichedda » présente un enchevêtrement

de ruelles étroites, de passages à couvert sous voûtes et d'escaliers, laissant place parfois à des placettes.

Les façades ocre des maisons, étroites et hautes, se rejoignent parfois. L'ensemble de ces motifs concourt à définir un paysage fermé, introverti, dans lequel le soleil a du mal à pénétrer.

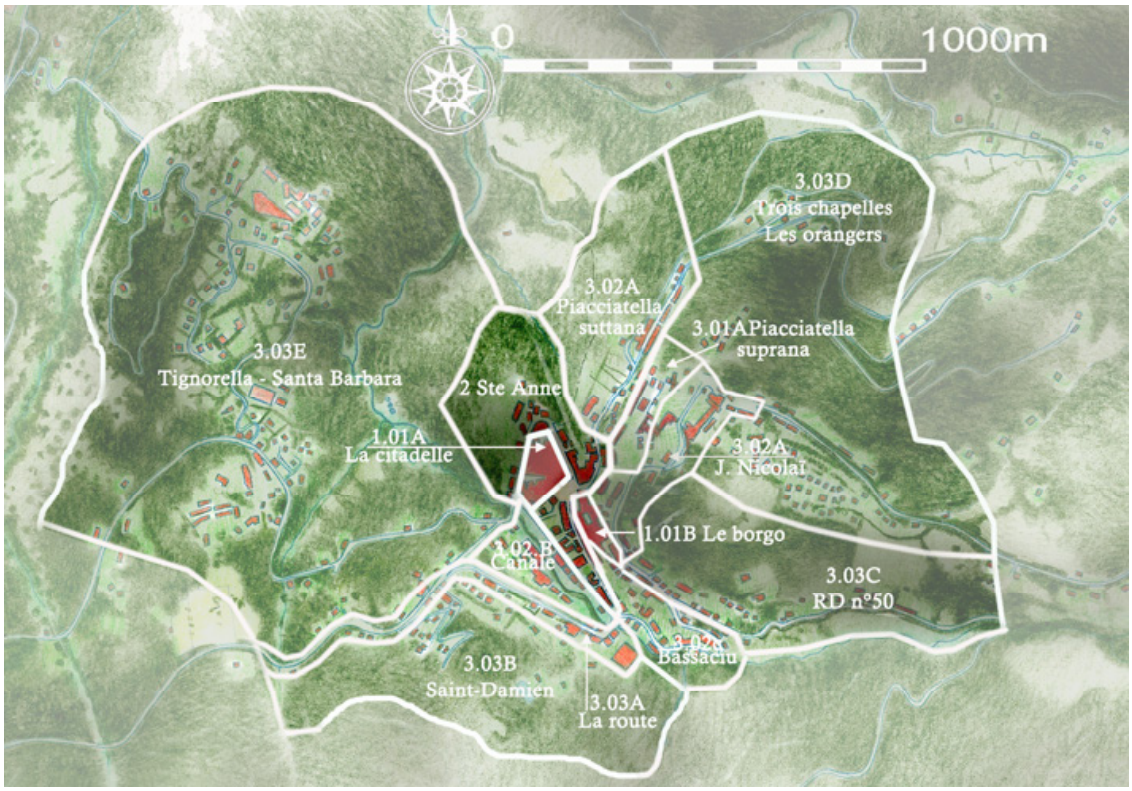




1.01B Le Borgo

En 1630, le quartier du Borgo s'installe au-delà des murs de la ville fortifiée. Des petites rues qui suivent les courbes du relief et des maisons étroites qui les accompagnent sont les motifs de ce paysage qui présente, tout comme celui de A Manichedda, un visage de l'ordre du pittoresque.

2- La ville dessinée : Sainte Anne



Jusqu'au XIXe siècle, la forme urbaine de Sartène est figée même si le caractère défensif de la ville a été depuis longtemps abandonné (les remparts ont été démolis). Sous le Second Empire, une volonté

d'aménagement urbain se fait jour. En même temps que les grands domaines vinicoles structurent le paysage de la plaine, un nouveau quartier est édifié : le quartier Sainte Anne.

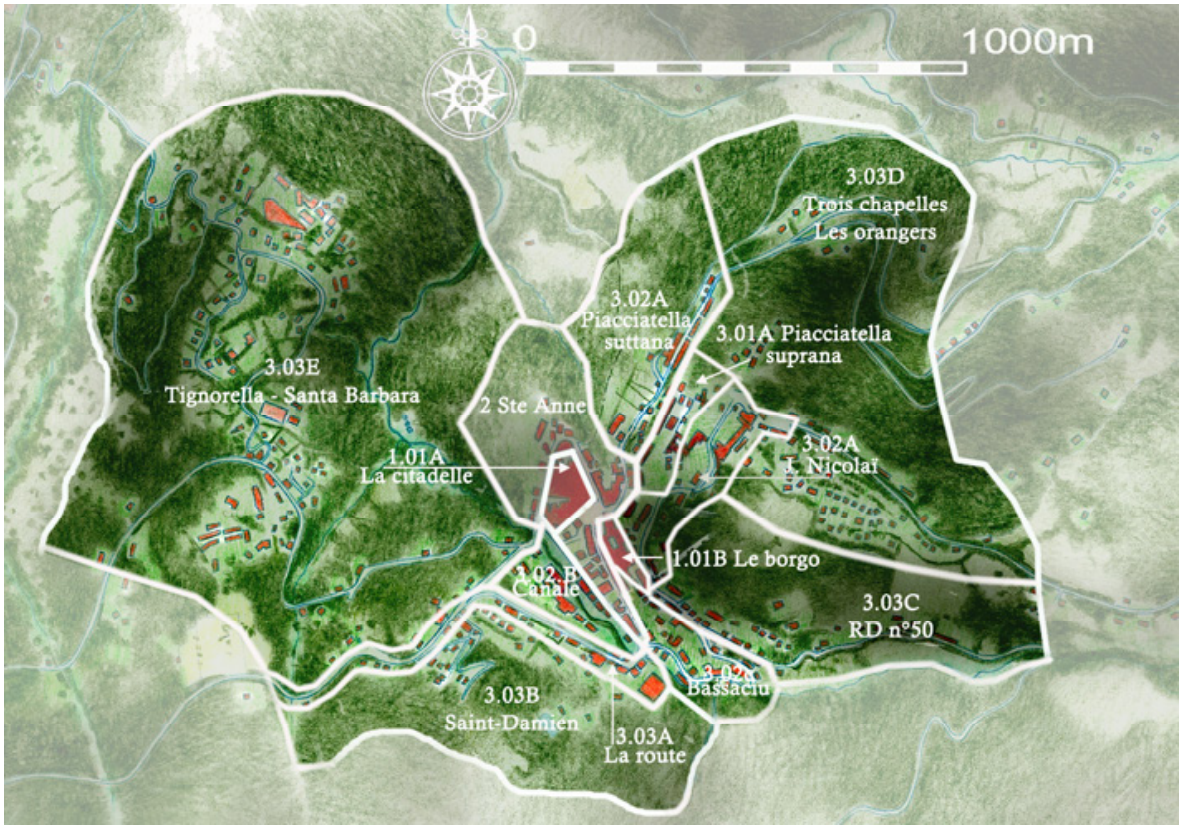
Il ne s'agit pas ici simplement d'agrandir la ville : on ordonne les maisons autour d'espaces publics. Ainsi le long d'une nouvelle voie, qui circonscrit la ville ancienne, sont implantés des immeubles de rapport et des hôtels particuliers. Répondant à des règles établies, respectant alignements et répétitions de façades, les maisons s'inscrivent dans le cadre d'une esthétique rationnelle.

Sur le cours Napoléon, l'artère principale de la ville aujourd'hui, des balcons rythment les façades des immeubles de rapport. Les bâtisses qui leur font face présentent pilastres et encadrements de baies, singularisant ainsi les hôtels particuliers.

Ce nouveau tracé de voie a nécessité de combler un talweg pour inscrire dans le dispositif la place Porta, qui termine la perspective de rue.

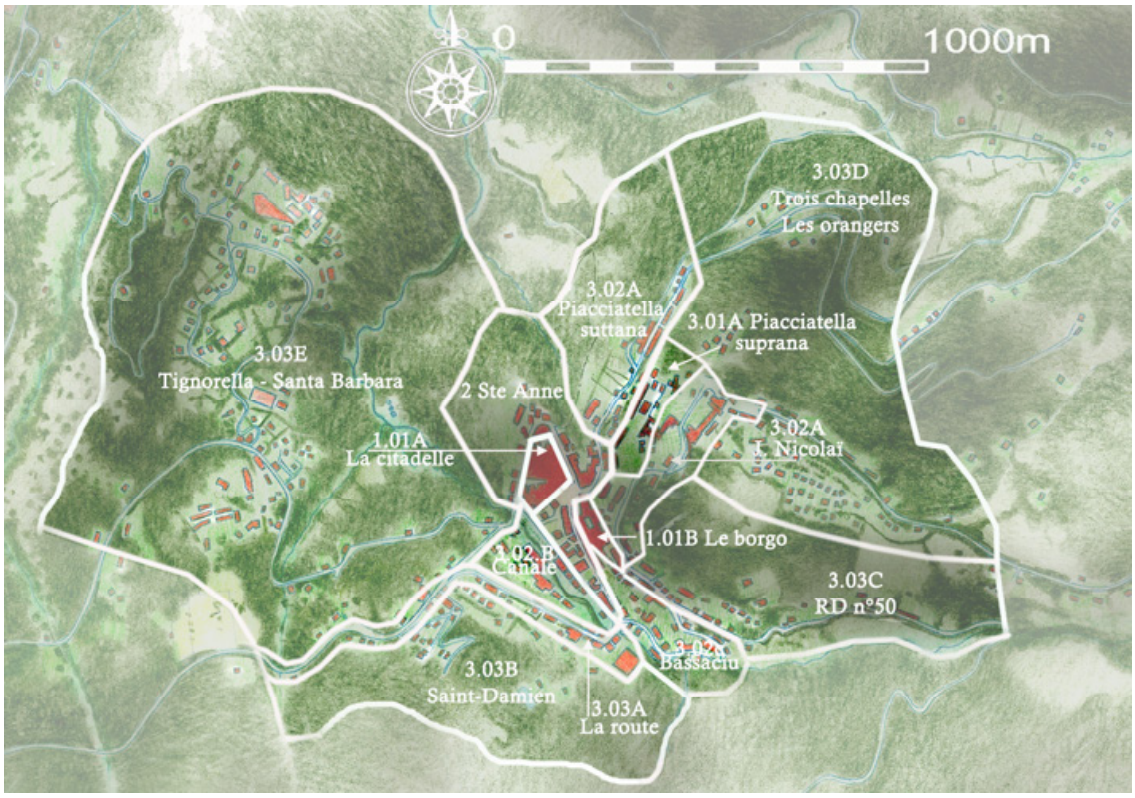
Plus tard de nouveaux immeubles sont venus prolonger le tracé de voies mis en place à la fin du XIXe siècle. L'ensemble constitue aujourd'hui le centre-ville de Sartène, où se sont regroupés la plupart des commerces de proximité.

3- La ville moderne



C'est principalement à partir des années 1960, correspondant à une relance de l'activité agricole, que Sartène voit son cadre bâti se modifier très sensiblement. A partir et autour des noyaux anciens, la ville gagne ainsi en épaisseur.

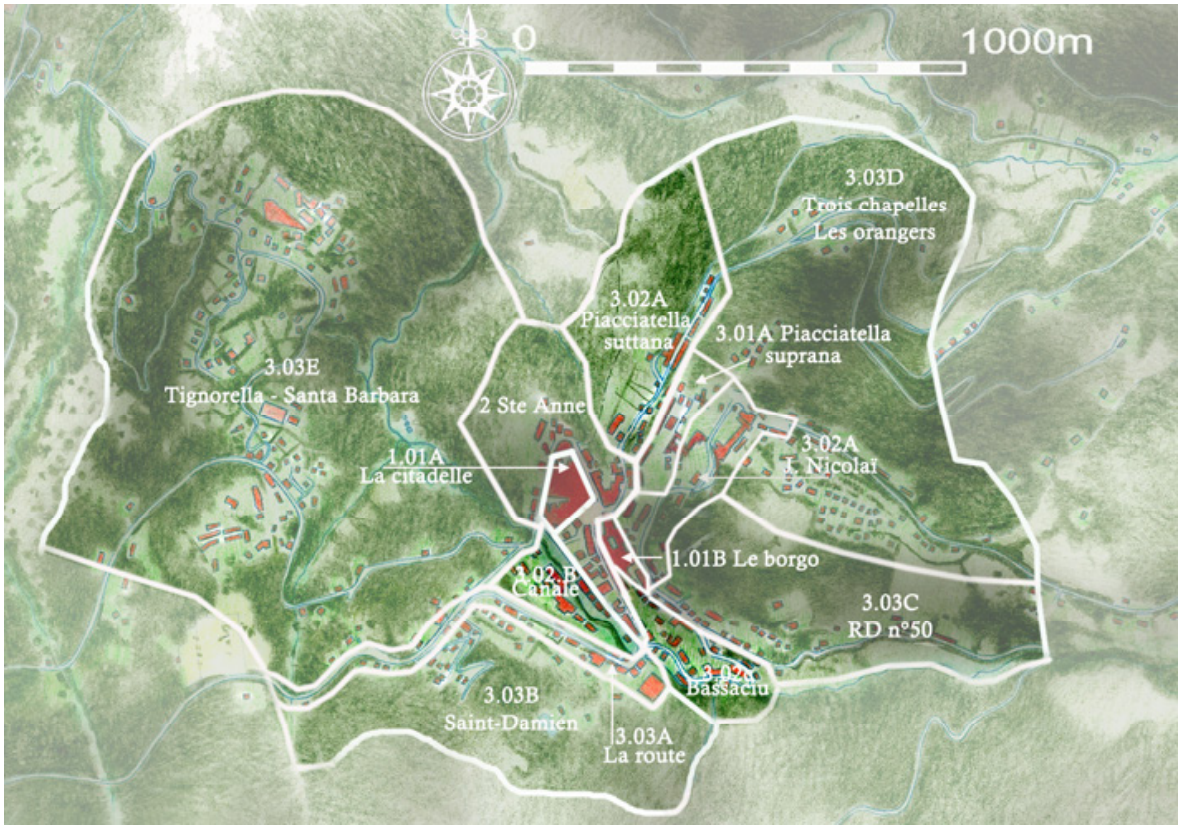
3.01 L'habitat groupé de ville



3.01A Piaccialella suprana

Entre deux routes, dans la pente, un quartier de maisons de ville s'est constitué depuis les années 1950. Il propose une typologie de petites maisons villageoises étroites, comportant des jardins, qui laissent chemins et escaliers se glisser dans la pente. Le tout décline un petit paysage de l'ordre du pittoresque, tout près de la ville haute.

3.02 La ville étendue recomposée



3.02 A Piaccialella suttana

Après la Première Guerre mondiale, de part et d'autre de la route (RD69) qui mène aux villages les plus proches, des maisons (abritant pour certaines des entrepôts ou magasins) sont édifiées. Ces bâtisses de pierre aux lignes massives participent à prolonger le paysage ordonné du centre-ville. Et les maisons à l'ouest de la voie profitent de la vue sur la plaine et le golfe du Valincu.

3.02 B Quartier Canale

Entre 1970 et 1980, des premiers ensembles d'immeubles sont implantés au sud de la citadelle de part et d'autre d'un cours d'eau, dans le talweg. Ces immeubles imposants, qui délimitent des espaces de stationnement,

ménageant par endroits des prairies, présentent un tissu lâche. Ils contribuent cependant à donner une épaisseur à la façade sud de la ville, sans la masquer.

3.02 C Quartier Bassacciu

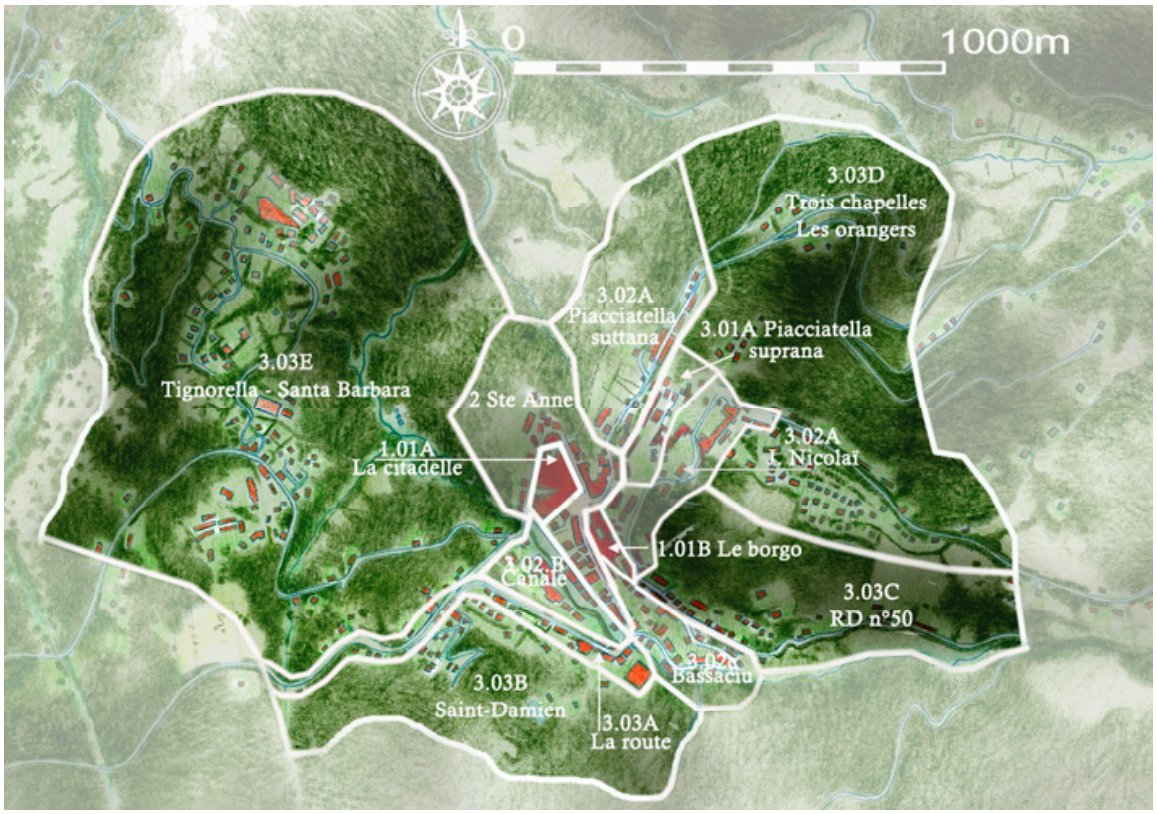
Dans le prolongement du quartier Canale, et ce depuis les années 1980, de nouvelles opérations mêlant immeubles administratifs, d'habitations ou d'activités prolongent la façade bâtie du quartier Canale.

Le paysage hétéroclite, peu organisé du quartier Bassacciu renvoie au mode d'occupation de l'espace développé au cours des quarante dernières années, dans lequel les voies de circulations automobiles et aires de stationnement s'installent en pied d'immeubles.

3.02 D Quartier Jacques Nicolaï

En partie haute de l'ensemble construit de la ville, ce quartier accueille les principales administrations : sous-préfecture, collège, lycée et musée. Quelques immeubles d'habitations s'y sont aussi installés. Ce paysage « de bord de route », en limite de la ville dense, ouvert vers la plaine, génère un sentiment de « sortie de ville ».

3.03 La ville étalée



Actuellement, l'agglomération poursuit son extension sur les pentes du Monte Grossu, en s'étirant de la « Castagna » au « Couvent de Saint Damien », tout en s'étageant des « Trois Chapelles » à « Santa Barbara». Et c'est essentiellement de l'habitat sous forme de maisons individuelles qui s'y développe.

3.03 A Le paysage de la route

A l'ouest, le paysage d'entrée de ville, ouvert sur la plaine du Rizzanese jusqu'au golfe du Valincu , s'inscrit le long de la RN196. Au-dessus de la route s'élèvent des constructions que délimitent des murs de soutènement. Un alignement de platanes accompagne la voie et matérialise l'entrée de ville.

3.03B Saint Damien

Au-dessus de la route nationale, où les collines s'arrondissent, un tissu de maisons individuelles s'est étendu dans la pente, le long d'une route en terre. Ce paysage, au caractère « hors ville », se présente comme une interface entre ville et nature.

3.03C Le long de la RD50

On sort de la ville dense. Des maisons s'installent le long de la voie. Ce tissu bâti s'étire jusqu'à laisser découvrir, plus loin, lorsque la ville se cache, un paysage de campagne habitée dans lequel la maison isolée au milieu de jardin constitue un motif récurrent.

3.03 D Les Trois chapelles & les Orangers

Dans le prolongement de la ville à l'est, depuis les sommets des collines jusqu'à la RD69, on retrouve des maisons individuelles, groupées en lotissements ou isolées, qui s'installent dans la campagne et s'ouvrent sur le grand paysage de la plaine.

3.03E Tignorella-Santa Barbara

A l'est, depuis la route nationale en contrebas, jusqu'aux derniers paysages collinaires qui ceinturent la ville, une urbanisation diffuse s'est développée au cours des trente dernières années. Lorsqu'on parcourt ce territoire, malgré l'importance du bâti on a le sentiment d'un caractère naturel en partie préservé : les maisons et leur jardin, que protègent de longs murs en bord de route, sont en partie masqués par la végétation et les routes restent étroites.

Cependant, vu depuis la ville, c’est un territoire largement urbanisé, parsemé de constructions qui s'étend vers la plaine du Rizzanese.

Près de la route etde la ville, les habitations se regroupent sous forme de petits hameaux…
Plus loin, l’habitat se dissémine, marquant fortement les premiers reliefs.